

Leibniz et le paresseux.

Il existe deux genres de paresseux, qui se distinguent justement par le nombre de leurs doigts : les « Unaus » n'ont que deux griffes à chaque main, tandis que les « Aïs » en ont trois. Tous ces animaux étaient regroupés jadis (par exemple par Georges Cuvier dans son *Tableau élémentaire des animaux*) dans l'ordre des *édentés* : non qu'ils soient entièrement dépourvus de dents, mais parce qu'ils n'ont ni canines ni molaires. Ils se nourrissent essentiellement des feuilles des arbres, et mènent une vie assez pathétique, d'après le même Cuvier :

« Cette organisation [les membres antérieurs plus longs que les postérieurs] donne aux paresseux une lenteur, une difficulté à se mouvoir, qui paraît en faire des êtres vraiment misérables. Ajoutez à cela que leurs doigts sont joints jusqu'aux ongles, ce qui leur en ôte presque l'usage : aussi dit-on que lorsqu'ils ont dévoré toutes les feuilles d'un arbre, ils se jettent simplement à bas, pour en gagner un autre en rampant ; que pour peu qu'il soit éloigné, le paresseux emploie plusieurs jours au trajet, et qu'il maigrit considérablement. »

Les Aïs doivent leur nom étrange à une imitation de leur cri, mais dans la nomenclature linnéenne ils portent le nom de *Bradypus tridactylus*, évidemment à cause du nombre des doigts. Or ces Aïs sont un défi à la science. Savez-vous pourquoi ?

Parce que *ce sont quasiment les seuls vertébrés à ne pas avoir sept vertèbres cervicales*, comme il est de règle. Ils en ont deux de plus, et leurs neuf vertèbres leur permettent, paraît-il, de tourner la tête à 270° degré (pratique quand on passe le plus clair de son temps en haut des arbres). Vous pouvez compter les neuf vertèbres sur la photo ci-jointe, prise au Muséum d'histoire naturelle, à Paris.

C'est d'ailleurs au Muséum que la découverte fut faite, à la fin du XVIIIe siècle, et à la grande surprise de tous les naturalistes, persuadés jusque là que les Vertébrés avaient tous sept vertèbres. Car on avait déjà observé des milliers et des milliers de squelettes sans jamais avoir aperçu la moindre exception. Cela ne vous rappelle rien ?

Si, bien sûr, vous pensez déjà à la mise en garde de Leibniz au début des *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* : on ne peut fonder aucune vérité universelle sur l'expérience. « Les sens ne donnent jamais que des exemples, c'est-à-dire des vérités particulières ou individuelles. Or tous les exemples qui confirment une vérité générale, de quelque nombre qu'ils soient, ne suffisent pas pour établir la nécessité éternelle de cette même vérité, car il ne suit pas que ce qui est arrivé arrivera toujours de même. » Pour être sûr de l'universalité des sept vertèbres, il aurait fallu comprendre la *cause* qui rend cette propriété nécessaire : or on ne voit pas la raison d'une telle règle.

C'est encore Cuvier qui nous raconte les circonstances de cette découverte (*Annales du Muséum d'histoire naturelle*, 1804) « On doutait si peu de cette généralité [des sept vertèbres cervicales], que Daubenton, qui avait un squelette d'aï, négligea d'en compter les vertèbres du cou. M. Rousseau, mon aide, fut le premier qui s'aperçut de cette exception en montrant le squelette de l'aï rapporté par M. Richard ; mais comme celui-ci nous avait donné les os séparés, il pouvait s'y être glissé deux vertèbres de trop. Pour ne rien laisser de douteux à cet égard, je fis disséquer sous mes yeux un jeune aï conservé dans l'esprit de vin, dont on fit le squelette naturel avec toutes ses vertèbres unies par leurs ligaments. Je m'empressai de consigner ce fait nouveau dans le *Bulletin des sciences*. Il se trouva ensuite que M. Wiedemann avait fait de son côté la même observation avant de connaître la nôtre ; et feu Hermann, professeur à Strasbourg,

m'écrivit qu'il avait aussi remarqué depuis plusieurs années, et démontré dans ses cours, ce nombre sur un individu d'aï de son cabinet. »

